I PARIS I LONG TO THE PARI

CŒUR LA MACHINE QUI PRÉVOIT LES INFARCTUS DARFOUR LE GÉNOCIDE OUBLIÉ **LE CHAGRIN DE RÉGINE**ELLE A PERDU S
FILS UNIQUE

SÉGORIC ROYA L'IRRES STEMPONTAINES ASCENSION

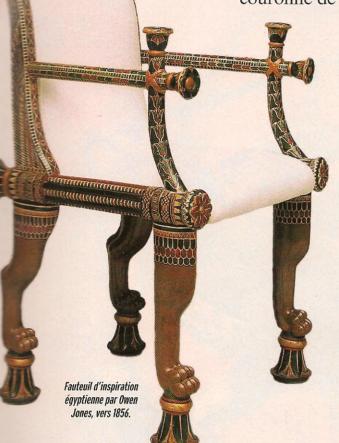
Son histoire de famille et sa rivalité politique avec François Hollande

PAR PHILIPPE ALEXANDRE

Dimanche 1" octobre, à Guingamp, la candidate à l'investiture socialiste reçoit un triomphe des militants des Côtes-d'Armor. w w w . p a r i s m a t c h . c o m . M 02533 - 2994 - F: 2,30 €

PARIS REINE DES ANTIQUAIRES

La Biennale vient de fermer ses portes, mais la capitale ne perd pas sa couronne de ville phare des arts décoratifs.



LE SIÈGE TRÔNE ENCORE

aris reste la ville qui compte le plus d'antiquaires au monde. Alors, si vous avez patienté pendant des heures pour découvrir les nouvelles salles du musée des Arts décoratifs, n'hésitez pas à traverser la Seine et à pénétrer dans le fabuleux hôtel particulier du 9 quai Voltaire. L'accès est gratuit. La galerie d'antiquités Camoin-Demachy présente: «Sièges extraordinaires 1800-1900». L'exposition commence par un siège en acajou de Cuba, véritable trône avec ses accoudoirs flanqués de deux gueules de lions aux yeux de nacre.

Attention, défense de s'asseoir sur cette quarantaine de chefs-d'œuvre d'ébénisterie française et étrangère de la dynastie des Jacob, William Morris, Gustave Serrurier-Bovy, en passant par Otto Wagner et Josef Hoffmann. Au premier étage, un immense fauteuil en palissandre ayant appartenu au collectionneur et couturier Jacques Doucet. Le dos est entièrement recouvert d'une tapisserie au petit point représentant des feuilles de lierre, et à l'in-

térieur figure un somptueux perroquet vert qui capte aussitôt votre regard. Un travail prodigieux réalisé en 1910 par Adrian Karbowski. Ce siège se trouvait dans le pavillon de chasse du couturier, qui, sur les conseils de Breton, avait acheté aussi «Les demoiselles d'Avignon» de Pablo Picasso.

Un fauteuil blanc de Josef Hoffmann, star de la Sécession viennoise, créé vers 1900 et reposant sur trois pieds, rappelle étrangement celui de Philippe Starck. «J'ai voulu montrer, explique Alain Demachy, le maître des lieux, que le XIX esiècle est le point de départ de l'idéal du modernisme et qu'il a guidé tous les créateurs jusqu'à nos jours. Le siège est dans le mobilier l'élément le plus inventif, celui qui s'est aussi le plus transformé au fil du temps. Une commode, elle, à travers les siècles reste toujours une commode, tiroirs et pieds.»

« Sièges extraordinaires 1800-1900 »,

à la galerie Camoin-Demachy,

9, quai Voltaire, Paris, jusqu'au 14 octobre. Tél.: 01 42 61 82 06.

MEUBLES EN MAJESTÉ

(0

Bureau en acajou

signé Henry Van de Velde.

vers 1898.

e bel ensemble d'hôtels de brique et pierre avec ses arcades se nommait la place Royale avant de s'appeler la place des Vosges. Corneille l'avait choisie comme décor pour l'une de ses comédies. C'était alors le dessus du trottoir. Ce l'est toujours. On y donnait de grands carrousels, on s'y égorgeait allègrement et, moins commun, un duc offrait un écu d'or à un soldat, fort bien outillé, dit-on, pour qu'il y baisât sa garce. Au numéro 9. C'est l'ancien hôtel du duc de Chaulnes, qui y avait organisé des jardins aujourd'hui disparus. La demeure était passée ensuite par les hasards des successions et des ventes aux Nicolay puis... à Rachel. La grande tragédienne y habita.

Aujourd'hui, l'étage noble est occupé par la galerie Historismus. On
n'y reçoit que sur rendez-vous. Mais
encore faut-il montrer patte
blanche. Pour mieux dire: carnet
de chèques. Grands amateurs et
conservateurs de musées y sont
cependant bienvenus. Car tous les
meubles entreposés y sont de première qualité, avec un pedigree digne
des meilleures collections. Toutefois,
n'allez pas chercher dans ces espaces
réhabilités par le décorateur Françoisloseph Graf une armoire Boulle ni
me commode de Molitor, ou encore

un bonheur-du-jour ayant appartenu à Marie-Antoinette. Roberto Polo, qui est le conseiller artistique de cette galerie, a dit adieu à ses XVII° et XVIII° siècles qu'il prisait si fort autrefois. Ce collectionneur et financier d'origine cubaine à l'œil si sûr ressurgit aujourd'hui avec toujours autant de goût et de talent en tenant par la main la Sécession viennoise et son emblème dessiné par Kolo Moser pour « Ver Sacrum ». Vous admirerez des meubles de Josef Hoffmann, de Josef Olbrich, de l'Allemand Peter Behrens. Ceux également de l'Arts & Crafts dessinés par Mackintosh. Les bureaux de Henry Van de Velde, le fondateur

de l'Institut des arts décoratifs de la Cambre à Bruxelles, possèdent une ligne si pure qu'ils feraient pâlir de jalousie celui exposé au Musée

d'Orsay. Bien évidemment, vous retrouverez là tous les meubles de l'Art nouveau de l'Ecole de Nancy. Des chaises et des fauteuils d'Emile Gallé, des tables de Louis Majorelle avec ce qu'il faut de marqueterie. Si vous désirez du modern style, appelez simplement à l'aide Roberto Polo, il vous trouvera aussitôt une bibliothèque d'Hector Guimard.

PIERRE COMBESCOT

Galerie Historismus, 9, place des Vosges, Paris. Tél.: 01 4271 21 60.